

# La « Scolarisation des enfants de migrants d'origine subsaharienne en France »

---

Recherche-action réalisée par le GRDR –  
Migration, Citoyenneté, Développement

2011/2012

---

## Note de synthèse



Les enjeux des questions éducatives font régulièrement irruption dans le débat public, le plus souvent sur le registre de la lutte contre « l'échec scolaire ». L'échec de certains élèves met en question l'école elle-même dans sa capacité à donner des chances égales à tous les élèves.

Cette recherche-action ne vise pas à identifier les déterminants culturels de l'échec scolaire. Elle vise à saisir l'échec, ou d'ailleurs la réussite, dans un processus complexe où interviennent, certes, des éléments socio-culturels, mais plus fondamentalement, sans doute, le projet migratoire des parents et les conditions matérielles de vie en France des familles concernées par l'étude (emploi, conditions économiques, de logement, densité du réseau associatif, etc.). Ces paramètres influent sur la manière d'envisager l'avenir dans laquelle l'école prend un sens.

## **1) Démarche : une recherche action ancrée sur les territoires**

Cette démarche représente donc un déplacement significatif par rapport à l'explication causale dans une perspective culturaliste. Elle part du principe que la culture d'origine de la population enquêtée n'est en soi ni un facteur d'aide ni un facteur handicapant dans le devenir scolaire des enfants mais que le rapport à cette culture, en définissant un positionnement social de la famille, influe sur la scolarité des enfants. C'est dire que le niveau culturel de la famille dans sa propre culture d'origine, en ce qu'il détermine le rapport subjectif à cette culture, intervient dans le positionnement social et ainsi dans le rapport des enfants à l'école et au savoir. Le projet migratoire des parents a lui aussi une influence déterminante sur le niveau d'aspiration de l'enfant et c'est au moins en partie en fonction de ce projet que l'élève se construit et élabore un projet pour l'avenir. La réussite et l'échec d'un enfant à l'école sont fonction du sens qu'il perçoit dans la situation où il se trouve. Il existe un lien entre ce sens capable de fournir une orientation à son parcours scolaire et le rapport au savoir qui conditionne ses relations avec l'institution scolaire.

La question du sens est donc au cœur de la problématique de la réussite et de l'échec scolaires ; elle renvoie à la façon dont l'élève comprend (ou ne comprend pas) la finalité de sa présence à l'école, à ce que l'école représente pour lui, ce à quoi il pense qu'elle peut lui servir. Cette étude s'inspire des travaux déjà anciens (CHARLOT 1990) sur l'importance du rapport au savoir pour définir échec et réussite scolaire, mais réajuste cette problématique au contexte actuel dans lequel l'école et le savoir sont en perte de sens dans certains territoires.

L'insertion scolaire des enfants d'origine subsaharienne est au carrefour de plusieurs problématiques sociales et urbaines. Pour l'éclairer, le GRDR a choisi de l'aborder à partir de chacune des trois entrées qui en fixent le cadre :

- deux territoires (Aubervilliers et Les Mureaux) qui présentent des dynamiques différentes
- des acteurs locaux : élus, associations, institutions dont, au premier plan, l'institution scolaire.
- des familles et parcours d'enfants

Le GRDR a conduit cette recherche-action en s'appuyant sur une dynamique pluri acteurs, démarche qui correspond à la fois à son engagement auprès de la population concernée et qui lui semble le plus à même d'avoir des effets à court terme, notamment dans l'accompagnement des familles ou dans la formation de certaines catégories de professionnels de l'éducation.

Cette démarche comportait des risques de stigmatisation soulignés d'ailleurs par les acteurs associatifs et la communauté éducative. Un long travail d'information a donc été nécessaire pour lever les réticences et réserves des partenaires. Un comité de pilotage a été mis en place sur chacun des territoires d'enquêtes avec la participation des acteurs locaux (représentants de la municipalité,

des associations et de l'institution scolaire). Les réunions ont ponctué les différentes étapes de l'enquête et permis d'affiner la démarche et les hypothèses de travail.

## **2) Méthodologie**

La méthodologie croise une enquête quantitative par questionnaire visant à identifier les caractéristiques socio-économiques des familles enquêtées et une série d'entretiens pour cerner les parcours scolaires. La recherche a concerné différents types de publics : hommes et femmes immigrés, professionnels de l'éducation nationale et acteurs locaux, et bien sûr les enfants eux-mêmes. L'enquête quantitative par questionnaires a touché 94 personnes. Par ailleurs, 57 entretiens ont été menés auprès de leaders associatifs, des acteurs socioéducatifs (enseignants...) et auprès de collégiens. Pour ces derniers, nous avons d'abord identifié les associations relais afin de sensibiliser les parents et de mobiliser les enfants.

L'analyse qualitative des histoires de parcours scolaires a permis de cerner quelques variables récurrentes (acceptation ou refus des normes scolaires, position critique par rapport à l'école, modes et styles de socialisation) et de proposer les éléments d'une typologie d'élèves en fonction de leur positionnement vis-à-vis de l'école. Cette typologie des postures alerte sur la nécessité d'une approche différenciée des élèves en fonction de leurs rapports à l'institution scolaire.

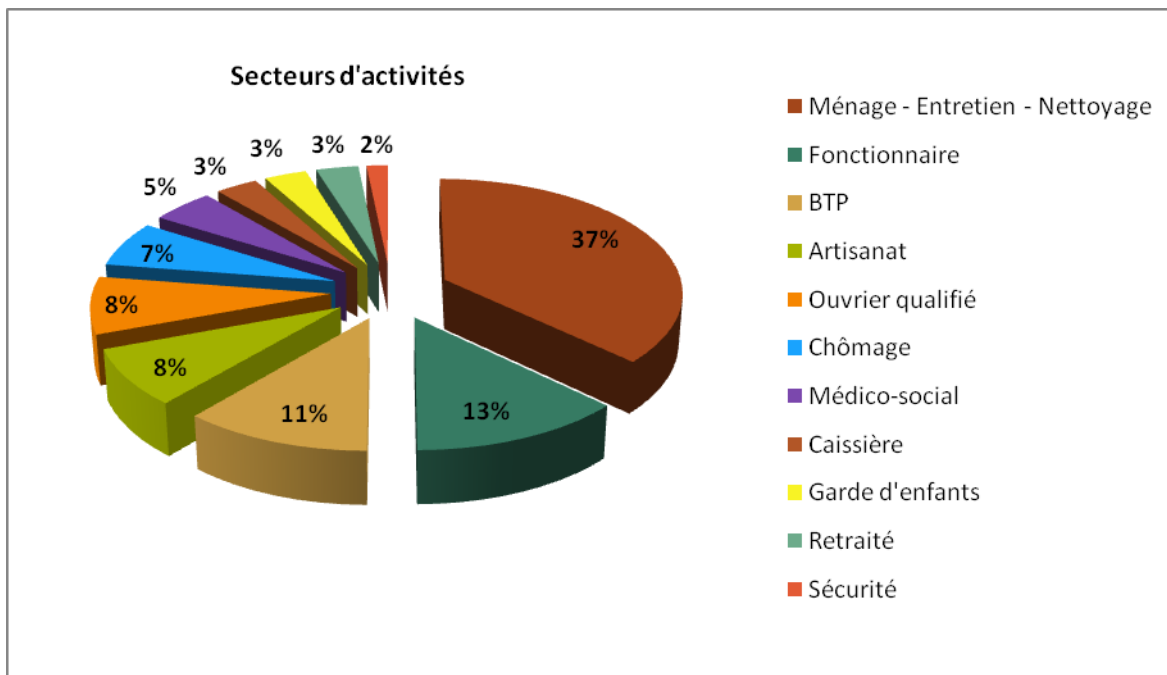
## **3) Résultats**

### **3.1) Une population plurielle et en évolution**

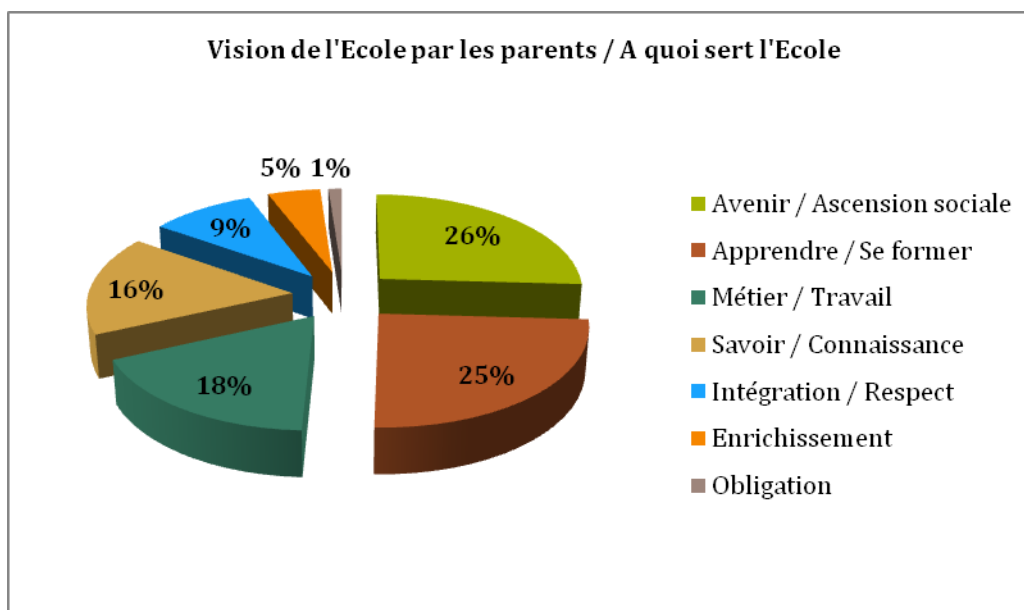
A la différence des travaux précédents, la présente étude envisage la population enquêtée dans sa pluralité. Même si les familles originaires de la vallée du fleuve Sénégal sont nombreuses en France, il a semblé important d'intégrer dans la recherche des familles d'origines autres et avec des projets migratoires différents ayant une incidence sur la socialisation des enfants dans la société d'accueil. Le profil du «migrant rural, polygame, analphabète» du bassin du fleuve Sénégal, encore très présent dans les représentations, n'est plus dominant dans la réalité. Il y a désormais une nouvelle génération de migrants en provenance de l'Afrique centrale et des zones urbaines de l'Afrique de l'Ouest. Celle-ci se féminise et son niveau d'étude est plus élevé. Ainsi, lors de notre enquête sur les 72% des personnes ayant affirmé avoir été à l'école, 76% sont des femmes.

Autre phénomène qui indique les mutations au sein des familles subsahariennes en France : le nombre de familles monoparentales (19%) et de femmes élevant seules leurs enfants (21%). La population concernée comporte des femmes venues seules des centres urbains, des pays d'Afrique centrale et des pays côtiers. Elles ont une relative liberté en matière de mobilité et aspirent à une autonomie financière. Ces changements dans le cadre familial ont des incidences sur la socialisation des enfants.

De manière globale, les migrants originaires de l'Afrique subsaharienne sont confrontés à une précarité socio-économique. 34% des personnes composant l'échantillon de l'étude sont au chômage. La majorité de ceux qui travaillent exercent une fonction peu qualifiante. Ainsi 37% travaillent dans le secteur du ménage et de l'entretien. Les familles subsahariennes se différencient de moins en moins des familles d'origine française, parce qu'elles partagent le sort commun des classes populaires.

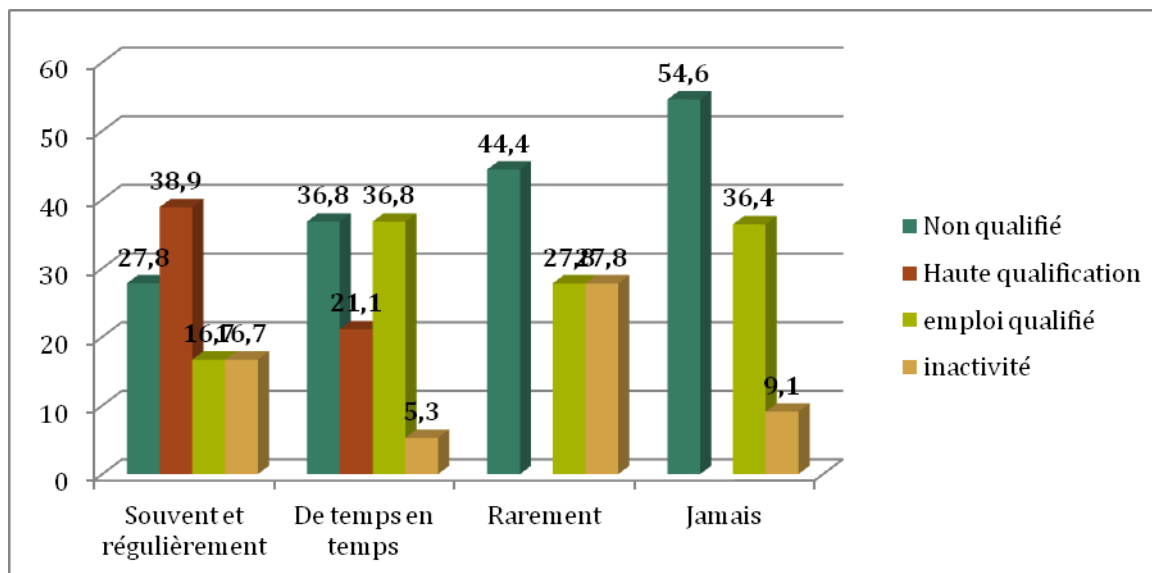


La présence de plus en plus importante des femmes au travail a une incidence non négligeable sur le fonctionnement des familles et sur leur positionnement par rapport à l'école. Elle soulève la question de l'articulation des temps et des tâches au sein des familles.



Les entretiens indiquent une attente forte des familles vis-à-vis de l'école. Pour 26% des parents de notre échantillon, l'école assure la fonction de promotion sociale, pour 25% elle donne une formation pour réaliser un projet professionnel et pour 18% l'école permet d'avoir un métier.

Cette recherche-action confirme également le rôle joué par les familles dans leur rapport à l'école et leur implication dans le travail de leurs enfants. Elle contredit l'idée assez commune que les familles se désintéressent de la scolarité des enfants et que les pères sont absents.



Elle indique également que les stratégies familiales, l'appropriation (ou non) des dispositifs existants, le recours aux associations, sont des facteurs tout aussi déterminants (projet pour l'enfant, valeurs, perception de l'école, rapport au savoir, projet personnel et professionnel).

### 3.2) Projet personnel et professionnel

Le niveau d'aspiration est un facteur important pour la construction d'un projet personnel et /ou professionnel, il a également une incidence sur la réussite ou l'échec scolaire. Un niveau d'aspiration élevé renforce la confiance de l'élève en ses propres capacités, ce qui est susceptible de l'aider à se projeter dans l'avenir, et ce d'autant plus que ses parents ont de l'ambition pour lui. Le niveau d'aspiration de l'enfant varie selon des caractéristiques propres à chaque enfant (sa curiosité, son goût de l'effort, sa capacité d'autonomie) et dépend, dans notre échantillon, du modèle de socialisation. Celui-ci peut valoriser le travail scolaire (avec son cortège de codes et de règles à respecter) et conduire à terme, à la réussite scolaire, ou bien favoriser l'intégration dans un groupe de pairs et encourager le rejet collectif des règles institutionnelles, voire le refus de l'école (cf. la typologie élaborée à partir des entretiens avec les élèves).

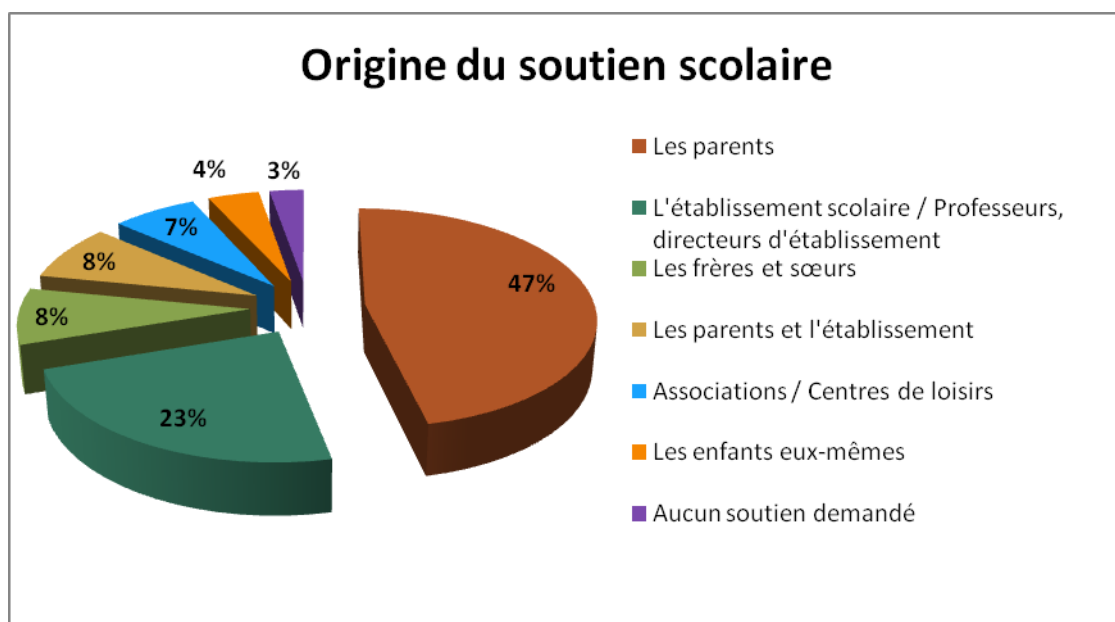
La construction du projet d'avenir de l'enfant dépend à la fois de l'implication de la famille qui y participe ou parfois y fait obstacle, souvent sans même le savoir. Elle dépend aussi du soutien et de l'écoute attentive des professionnels de l'éducation au sein même de l'école. Si ces conditions sont réunies, il reste à accompagner l'enfant de façon à l'aider à identifier son projet, à le communiquer et à trouver les moyens de le réaliser. Le projet de l'élève peut être défini ici comme *un processus d'orientation qui investit l'ensemble de sa personnalité et à partir duquel il anticipe son action* : c'est en comprenant ses aspirations que l'enfant devient capable de mobiliser ses ressources (savoirs, savoir-faire), et mobiliser ses ressources, c'est les réaliser, savoir ce qu'elles sont en réalité. Nous avons observé dans nos données une forme d'auto sélection, résultant de décisions prises par la famille qui sont fondées sur d'autres critères que les résultats scolaires. Ainsi, l'enfant est parfois

conduit à sortir du système scolaire pour travailler, ou à choisir une filière « moins noble ». Ce processus trouve son explication par l'effet d'un habitus de classe, influence de l'héritage culturel (BOURDIEU 1980). On voit là l'importance du projet familial des parents, et de l'ambition qu'ils ont pour leur enfant, ambition elle-même liée au projet migratoire mais également à l'ouverture de la famille sur l'extérieur.

### 3.3) L'orientation, lieu de rencontre de malentendu et/ou de conflit entre les familles, les enfants et l'institution scolaire

C'est autour de la question de l'orientation que les acteurs locaux établissent le lien le plus fort entre origine et parcours scolaires. L'orientation se construit au croisement de deux logiques, celle de l'affectation et celle du projet individuel. Les parents se posent de plus en plus de questions sur un processus d'orientation qu'ils ne maîtrisent pas. Ce n'est pas toujours évident surtout lorsque l'élève rencontre des difficultés scolaires. La difficulté d'associer les parents à l'orientation n'est pas seulement de les faire venir dans l'école, elle est aussi de leur donner des repères. Même les personnes qui ont des compétences de médiation rencontrent des difficultés face à une question particulièrement complexe : quand ils ne sont pas déjà dans une posture de conformité, ayant intériorisé des types d'étude et de métier, les élèves peuvent accepter une orientation très éloignée de leurs aspirations. Une mauvaise maîtrise des processus d'orientation conduit à ce qu'elle est plus souvent subie que choisie.

Les processus d'orientation semblent donc contribuer à produire des situations de mises en échec des enfants. Une logique de passage en classe supérieure peut conduire également à des accumulations de retards et à des sorties précoces du système scolaire. Face à ces situations, les familles immigrées interviennent de plus en plus dans la construction du projet scolaire de l'enfant et sur ses choix professionnels. Elles mettent également en place, comme toutes les familles, des stratégies quant au choix des établissements, avec dérogations à la carte scolaire. Enfin elles participent au soutien scolaire, soit directement, soit à travers des structures et associations d'accompagnement à la scolarité.



### **3.4) Enjeux locaux, dynamiques territoriales et associatives**

Les configurations urbaines sont différentes aux Mureaux et à Aubervilliers. Les pratiques des acteurs locaux et les modes de collaboration le sont aussi. Bien que le souhait et la préoccupation du travail en réseau soient manifestes, les pratiques sont plus complexes. La co-construction d'un projet éducatif de territoire se heurte à des logiques et processus, soit d'isomorphisme institutionnel, soit de cloisonnements entre divers champs de compétences du travail éducatif et de segmentation de l'action associative. On constate cependant, à travers la recherche/action, une volonté des acteurs de travailler davantage en concertation et synergie.

Bien que constamment décrites comme un facteur essentiel de réussite scolaire, l'implication des familles et leurs relations à l'école restent problématiques.

Sur les deux territoires de l'étude, les limites des dispositifs sont signalées. La nécessité de médiation et/ou de communication interculturelle sont soulignés par les différents acteurs (professionnels de l'éducation, associations, collectivités locales...). On observe une prise de conscience des effets de l'environnement sur le parcours des jeunes ; Les familles essaient d'éviter certains établissements. Ainsi sur notre échantillon de population enquêtée par questionnaire, près de 38% des familles disent souhaiter un changement d'école. Loin d'être un enjeu seulement pour les familles, l'évitement scolaire l'est aussi pour les acteurs locaux.

### **3.5) La communication : un levier de la réussite scolaire**

Les situations qui nous intéressent ici impliquent des parents, des élèves et des professionnels de l'éducation. Si les difficultés de communication entre les enseignants et les familles sont bien connues et si l'on essaie d'y remédier par divers dispositifs (de médiation notamment), les difficultés de communication intrafamiliale qui sont à l'origine des premières, souvent notées dans les études, sont moins connues ; elles sont pourtant signalées de façon récurrentes tant par les élèves que nous avons interrogés que par nos autres informateurs. Ces difficultés génèrent à leur tour une mauvaise communication entre l'enfant et l'école. Ainsi l'illettrisme des parents a-t-il souvent pour effet que les enfants, fuyant la situation où ils seraient confrontés à l'obligation de lire à leurs parents leurs bulletins de notes ou les remarques d'un enseignant, cèdent à la tentation de les signer eux-mêmes.

La communication entre la famille et l'école est, on le sait, difficile. Des parents et un responsable de fédération de migrants expliquent que les parents ont l'impression de n'être convoqués que lorsqu'il y a des problèmes de comportement. Le président d'une fédération de migrants en région parisienne signale un phénomène plus discret et probablement assez étendu dans la population concernée par l'étude : lorsque les parents sont convoqués, et qu'ils ne comprennent pas ce qui leur est dit, ils déclarent qu'ils ont compris pour faire plaisir mais en réalité ils n'ont rien saisi. Un travail de communication, et de compréhension s'impose au moyen d'actions de médiation interculturelle, par exemple.

## **4) Propositions**

L'analyse des récits de vie a mis en évidence que les facteurs de réussite chez les enfants de migrants sont souvent à rechercher dans l'implication des parents dans le suivi du travail scolaire, ou dans des relations privilégiées de l'élève avec les enseignants, soit encore dans certains dispositifs mis en place par l'éducation nationale. Ces dispositifs, lorsqu'ils existent, sont utiles aux élèves pour réussir. Sur les deux territoires, Les Mureaux et Aubervilliers, l'implication des familles dans les dispositifs constitue un enjeu majeur, confirmé par les observations et l'analyse des données de l'étude. D'où la proposition d'accompagnement des familles.

### **4.2) Accompagnement des familles médiation familles/école**

L'attente active des familles par rapport à l'école est un point important pour la réussite de l'élève. Les données relatives à l'offre scolaire sur les territoires de l'étude révèlent comme un enjeu l'implication des familles vis-à-vis de l'école et des dispositifs de soutien. Les premières analyses montrent des incompréhensions liées à des représentations et stéréotypes de part et d'autre, et une faible fréquentation de l'école par les familles. Ces faits sont significatifs des décalages qui peuvent exister entre les attentes des différents acteurs : projet et aspiration de l'enfant, projet des familles

pour l'enfant, affectations des effectifs d'élèves et attentes de la part des enseignants d'un élève « type ».

Pour faciliter la communication qui s'avère un facteur de réussite scolaire et dont l'absence crée les conditions de l'échec, nous proposons de renforcer les dispositifs de médiation interculturelle et d'en créer là où ils n'existent pas. L'objectif serait de multiplier les situations où les parents auront la possibilité de reconnaître les rouages et d'utiliser, voire de maîtriser les codes de l'institution scolaire.

#### **4.2) Formation ou/et sensibilisation des professionnels CIO, enseignants, assistantes sociales**

L'idée est simple, mais délicate à mettre en pratique : il s'agit de sensibiliser les professionnels de l'éducation au besoin d'écoute et de reconnaissance de ces enfants. Notre enquête montre que lorsqu'un professeur parle à ses élèves, ces derniers se mettent plus volontiers au travail, parce qu'alors ce qui se passe à l'école, tout à coup, les concerne personnellement. Nos résultats donnent poids à une observation déjà ancienne, « l'effet pygmalion » qui souligne que, selon le regard qu'on porte, on a une attente et on induit un effet en termes de réussite ou d'échec

L'importance, souvent décisive des interactions dans la classe et plus généralement entre pairs, soulignée par presque tous les élèves interrogés, doit conduire à prendre en compte, avec la plus grande attention, les relations sociales au sein de l'école. Chaque élève est traversé par ce que nous appellerons des « soucis » multiples : relations avec les pairs, avec les membres de sa famille, avec les enseignants, questions d'apprentissages, recherche d'aides, etc. qui ne le laissent pas libre d'aborder l'école sereinement. La confiance réciproque entre élèves et communauté éducative est un levier de réussite scolaire à renforcer.

#### **4.3) Renforcement du rôle et de la place des associations dans la médiation**

Pour donner aux enfants toutes leurs chances, il apparaît que *le rôle des associations dans la médiation et les formes de concertation entre famille et école doit être renforcé*. En effet, le cadre associatif constitue souvent un moyen de compléter l'offre éducative du territoire. La place des associations de migrants dans ces processus constitue également un enjeu, au regard de la question du lien avec les familles et de leur implication. La nécessité d'examiner les modalités de collaboration entre les professionnels de l'action éducative et les associations de quartier et/ou de migrants est partagée par tous les acteurs rencontrés.